# Cinéma : jusqu'où peut mener le fanatisme ?

Autor(en): **Brentini, Patricia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **79 (1991)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-279766

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**



**Marie Robert sur la place du Palais.**

publicitaires ! des affiches, sets de table, 5000 ballons et des programmes.

Pas de parade parce que leur théâtre n'est pas un théâtre de rue. Avignon leur a permis d'avoir des contacts et quelques engagements. Elles ont vu très peu de spectacles parce qu'elles ont donné 19 représentations sans relâche ! Ce qui a nécessité beaucoup de concentration et la gestion de leurs énergies. Leurs impressions ? « Il y a trop de spectacles ; le public ne s'y reconnaît pas » dit Gisèle Sallin. « C'est une sorte de course et la rumeur ne fonctionne pas juste. » Si la fréquentation fut bonne, la salle n'a pas fait le plein alors que les spectateurs étaient enchantés du spectacle !

Le public : il fut complètement mélangé, de tous âges, hommes et femmes. Avignon est une opération totalement déficitaire. Vous pourrez les applaudir prochainement dans « Le Bal des Poussettes » des mêmes actrices qui sera créé le 29 novembre à Bulle. Elles se produiront en décembre 1991, janvier et février 1992 à Bienne, Givisiez, Berne, Vevey, Genève, Estavayer-le-Lac. Le sujet de cette comédie est la création, « la joie profonde que procure l'acte de croire à un projet et de décider de le créer. Les personnages sont impliqués dans la création de fleurs (roses), d'enfants, de méthodes scientifiques pour sauver la végétation des villes ».

Une autre troupe suisse venant de Lausanne était présente à Avignon: la Compagnie d'Outre-Age avec « Si le Ka ne veut rien dire » de Jacques Roman. « Un théâtre du texte et de la métaphore » avec Philippe Jaquier en solo.

Avec 394 spectacles dans le « off », impossible de parler de toutes celles qui le méritent ! Nous signalons:

*A l'espace « La Luna »*

- Catherine Le Forestier en concert, dans « La Diva ».Sa voix est ensorcelante. La Diva, c'est elle et elle séduit.
- « Contes et Exercices » de Ionesco avec Katia Tchenko, Nathalie Mazeas, Sonia Petrovna, Brigitte Defrance et J. Serisier. Cinq contes dont un inédit sur la visite de Paris et une réflexion sur l'âme, un peu misogyne Ionesco !
- « Le Décaméron des Femmes » de Julia Voznesenskaya, adapté et mis en scène par Danièle Chinski. Quatre femmes soviétiques, d'horizons différents, sont en quarantaine dans une maternité et se racontent des histoires. Excellent !

*Au Balcon*

- « Les Lieux ou l'Histoire des Commodités » par la Compagnie Nicollet, drôle et instructif.

*Au Mégafaune*

- La chanteuse de rock Mama Béa.

*Dans la rue*

- Marie Robert, danseuse, poète et alpiniste.

*Dans le « in »*

- Le ballet de Francfort de William Forsythe et ses formidables interprètes.

Alors, si vous êtes tentée, ne résistez pas et venez à Avignon l'an prochain.

**Marianne Robert**

## CINÉMA □ Jusqu'où peut mener le fanatisme ?

« Je jure sur le Coran que jamais rien ne vous arrivera en Iran » promettait monsieur Mahmoudi à sa femme et sa fille afin qu'elles l'accompagnent dans son pays d'origine. Vacances qui tourneront au cauchemar quand Betty s'apercevra que ce serment n'était qu'un leurre et que ce voyage n'était qu'un retour au pays longuement prémédité par son mari.

Aveuglée par sa confiance en lui, complètement ignorante des us et des coutumes iraniennes, Betty va se retrouver séquestrée par sa belle famille. Prise au piège d'un système où l'homme a le pouvoir de vie ou de mort sur sa femme, elle va voir peu à peu, impuissante, son mari changer, se durcir, jusqu'à la battre et la menacer de la tuer, et leur amour s'éteindre.

La force de « Jamais sans ma fille », au demeurant assez pauvre sur le plan des images, à part quelques beaux paysages, est d'avoir évité de justesse le piège de la caricature en nous montrant différents degrés de fanatisme à l'intérieur de la société iranienne et de la belle famille de Betty. Le degré maximal avec la sœur du mari, qui voue une grande vénération à l'Ayatollah, hait tout ce qui est occidental et se radoucit lègèrement vis-à-vis de Betty quand cette dernière semble s'être ralliée à l'islam. Degré moindre avec la belle-sœur souriante et conciliante, mais prise dans l'engrenage. Degré zéro d'Amir, Iranien cultivé et respectueux de la femme, nostalgique d'une ancienne Perse (mot qui à l'origine voulait dire jardin) et qui organise l'évasion de Betty. Même des personnages comme le mari restent mouvants, et sa transformation psychologique, conditionnée par son milieu, ne se fait pas sans luttes ni sans hésitations. Hésitations perceptibles derrière son attitude autoritaire et qui vont peu à peu disparaître pour faire place à l'assurance de celui qui possède la vérité absolue.

La qualité principale de ce film est de nous faire sentir par ce témoignage, bien plus qu'avec des arguments intellectuels idéologiques, religieux ou politiques, ce qu'est la condition de la femme en Iran. Par une scène poignante, où l'on voit des militaires ramasser de force des enfants jouant dans la rue et où l'on apprend que ces adolescents vont être utilisés pour déminer les champs de mines (au préalable on leur aura donné une clef en plastique, achetée à Taïwan, leur ouvrant les portes du Paradis s'ils se font tuer), on perçoit toute l'absurdité de la guerre. Drame de l'innocence bafouée aussi par l'endoctrinement dès le plus jeune âge dans les écoles et auquel l'héroïne a voulu soustraire sa fille. Cette fille au visage si expressif et d'un soutien moral si précieux pour Betty et pour laquelle elle aura le courage de braver tous les dangers d'une évasion.

A défaut d'être un grand film, ectte adaptation cinématographique d'un best-seller américain, relatant une histoire vraie, est un film courageux et nécessaire pour que l'on voie et comprenne jusqu'où peut nous mener tout fanatisme !

**Patricia Brentini**